

A woman with short, wavy red hair is lying on her side on a dark, textured surface, possibly a car seat. She is wearing a light-colored top with a colorful butterfly pattern. Her eyes are closed, and her expression is serene. The surface she is lying on is covered in numerous small water droplets, which are also visible on the dark glass of the car window behind her. In the background, another person is partially visible, looking towards the camera. The overall atmosphere is moody and artistic, with dramatic lighting and a focus on texture and light reflection.

REMI REBILLARD

TENSION HITCHCOCKIENNE



Rémi Rébillard est un photographe français émigré à New-York. Très jeune, il fait la connaissance de Francis Giacobetti, reporter, photographe et réalisateur, célèbre pour ses nus, ses portraits de célébrités et sa recherche sur les couleurs. Auprès de lui, Rémi Rébillard découvre les techniques de la photographie et commence son apprentissage.

Dans les années 1990 après avoir travaillé quelques années pour des magazines de mode parisiens, il décide de se lancer dans l'aventure artistique et part pour les États-Unis. Arrivé à New-York, il y trouve un style, y découvre un éclairage. Dans son minuscule loft d'artistes de Greenwich Village, il s'essaye à la lumière, combinant lumière du jour, stroboscopes, gélatines, filtres ou flashes.

Sa photographie associe l'intrigue, la féminité, la poésie et l'imaginaire, le tout dans une atmosphère sous tension sublimée par un éclairage maîtrisé qui révèle et souligne les émotions, les sentiments. Sentiments de solitude de femmes fragiles et sensuelles, de femmes placées aux abords des lignes d'horizon, comme un écho d'elles-mêmes.





Conversation avec REMI REBILLARD

Comment décrirais-tu ton travail ?

Je vais reprendre un texte que mon amie journaliste et romancière Mylène Vignon avait écrit sur mon travail, une biographie qu'elle m'avait offerte.

«La Femme est au coeur de ses préoccupations. De son passage dans l'univers très intime de la photographie de mode, il a conservé cette quête de l'attitude qui le différencie de ses contemporains et lui confère cette particularité.

Ses égéries affichent un regard résolument fixe, qui se voudrait neutre de toute émotion? Mais l'émotion est ailleurs et persiste en un lieu différent, autrement, sur un tout autre plan. Capturer de la femme ce qu'elle affiche d'ambiguïté, ce n'était pas si simple, parole de femme! nous avons tant de difficultés à nous appréhender nous-mêmes, car le miroir ne nous révèle rien, sinon notre infinie complexité.

Il nous fallait un vrai regard. Objectif, celui du photographe est le plus approchant, mais attention, il tend à révéler, avec élégance, nos fêlures. Ce que par pudeur nous aurions tendance à occulter, la cartographie de l'image intérieure de notre véritable beauté.»

D'où proviennent ces références et cet aspect cinématographique, ou empreints de cinéma ?

Les codes utilisés sont ceux du cinéma. J'ai eu la chance de commencer ma carrière d'assistant auprès du réalisateur Jean Becker et de son frère Etienne à la caméra à la fin des années 80. Puis, je suis passé très vite à l'image immobilisée.

Je pense à la métaphore du cinéma, de la vie, de la photographie, et de la mort dans les 400 coups de Truffaut. Le personnage d'Antoine, je crois, installe une photographie de Balzac sur une étagère, il allume alors une bougie, et

les flammes de celle-ci suggèrent une animation. Balzac prend alors vie sous ces flammes, la photographie nous renverrait à la mort. Il se sert de celle-ci pour parler du cinéma suggérant un amalgame entre les deux médiums. Plus personnellement, je pense que sur les 24 images-seconde, il y en a une qui dépasse les autres, que ce soit d'un point de vue émotionnel, ou pictural.

Il y a une tension dramatique dans tes photos, soulignée par des modèles isolées, seules, hitcheockiennes, peux-tu nous en dire davantage ?

Pour résumer mon travail sur la «féminité», mot forgé par Simone de Beauvoir, je dirais que je suis attiré par les filles pudiques, pas celles qui s'offrent en présentoir sur Instagram, plutôt un peu retenues. Je préfère utiliser les termes d'état mélancolique, de vulnérabilité, de nature instable, de l'ordre du froissé, de quête de vérité, sans pose factice, ou d'artifices inutiles. Je les choisis à cause de leur ambiguïté. Le travail sur l'émotion stimule ma créativité et mon manque de dopamine.

Ton principal trait de caractère ?

Persévérant, instinctif.

Qu'est-ce qui t'inspire dans ces corps de femmes ? Pourquoi le nu et quel est l'utilisation que tu en fais ?

Au-delà de l'apparence, c'est la fragilité et l'état émotionnel intime que je cherche à représenter. Le passage du temps, de la vie, de la sexualité et de la mort aussi. Pourquoi le nu ? Pour le désir et l'interdit, je pense ...

De plus, la nudité renvoie à l'intemporel, sans code. Je suis un amoureux de la féminité, très tôt déjà à Paris, j'étais attiré par les images de Sarah Moon, les cadrages de Dominique Issermann, la nostalgie de Deborah Turbeville.

Etre photographe, est-ce être voyeur ?

Le voyeur exige l'anonymat, je serais plutôt voyeur à la façon de James Stewart, dans « Fenêtre sur cour » ...

Je pense à « The Voyeur's Motel », de Gay Talese, un livre américain dérangeant et fascinant des années 80, à propos d'un type qui ouvre un motel avec des caméras cachées dans les conduits d'air conditionné des chambres.

Tes critères de beauté ?

Mon idéal est axé sur le style plus que sur une morphologie bien déterminée, je donne plus d'importance et de valeur à la personnalité qu'à la physique.

Qu'est ce qui peut te choquer ?

Je ne suis jamais choqué en apparence, je suis un peu comme Omran Daqneesh, cet enfant syrien de 5 ans qui est devenu, en quelques heures, le visage de la sanglante bataille d'Alep. Assis seul dans une ambulance après le bombardement de l'immeuble où il vivait. Il avait déclenché une émotion mondiale. Il était choqué, il ne pleurait même pas, il était silencieux...

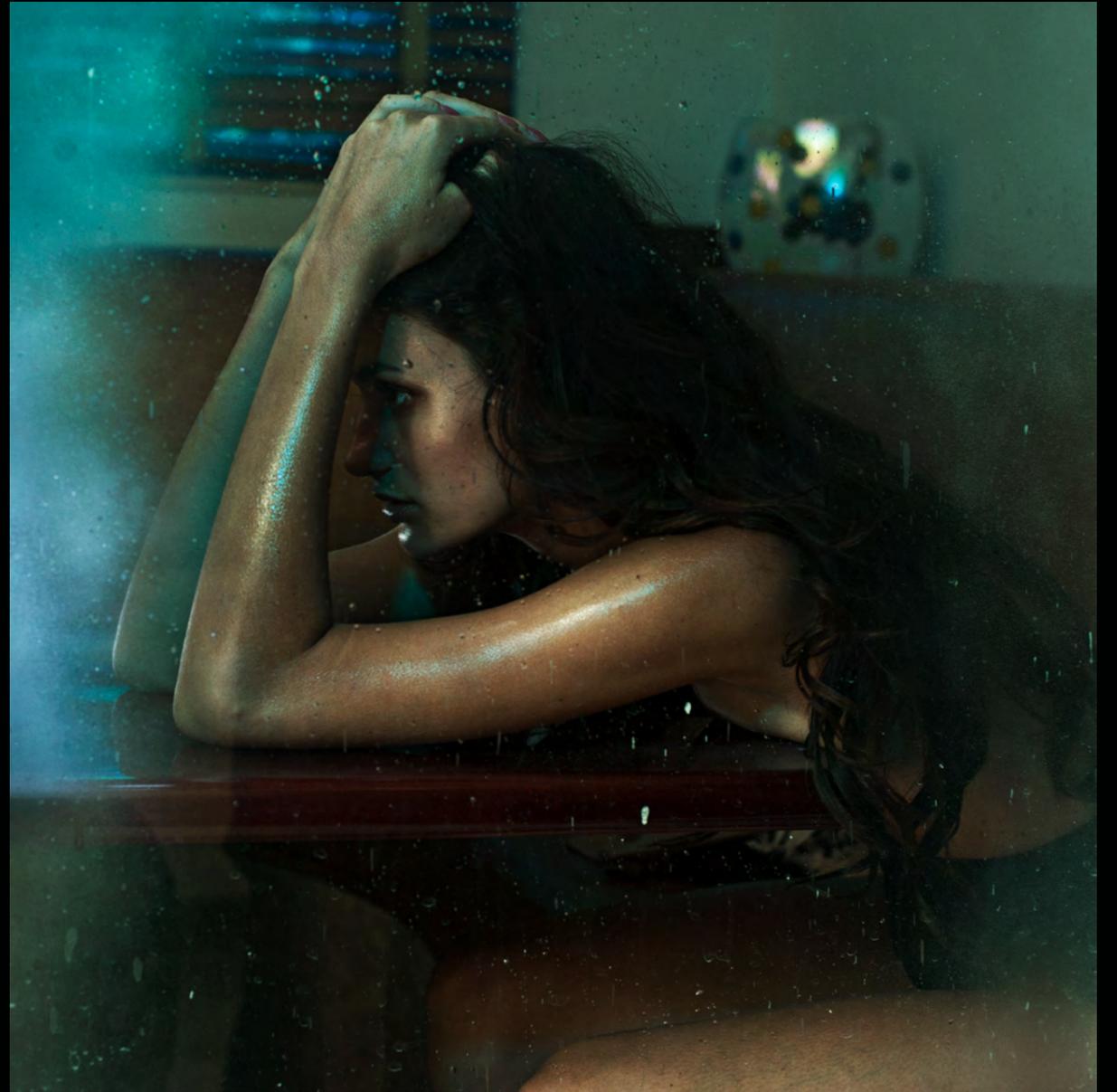
Ce qui te comble de bonheur ?

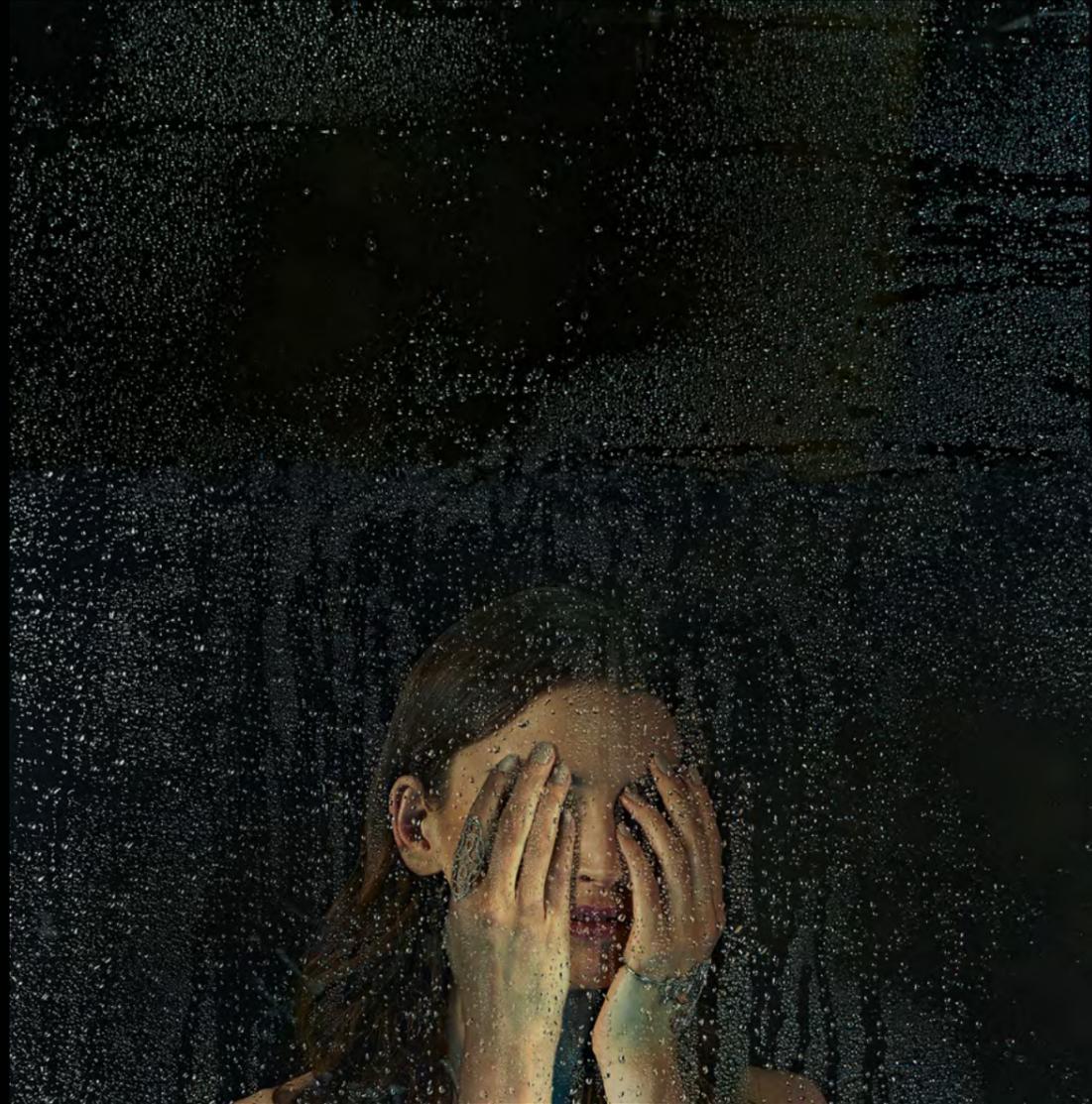
Le sentiment d'avoir une direction et une signification à mon existence. Un simple sourire. La nostalgie est une forme de bonheur, une charge émotionnelle liée aux images de mon enfance par exemple.

Ce qui t'énerve ?

Le clown à la tête du pays où je réside. La richesse, et la célébrité ne devrait pas donner de légitimité à quelqu'un pour parler au nom d'un pays. C'est très dangereux pour une société de créer des « marionnettes ».

Le fléau des selfies: «Le selfie n'est que l'expression du fantasme de soi à travers











le prisme existentiel du regard supposé des autres. Un truc de connasse, quoi ... ! « Ce n'est pas de moi mais j'aime la formule !

Qu'essayes-tu de montrer à travers ta photo ?

Mes fêlures, mes ressentis, mes émotions ... Mes images sont en quelque sorte mon reflet ... Je montre ma réalité, le naturel et surtout l'élégance.

Une anecdote de shooting la plus marquante ?

J'en ai plusieurs, mais la plus incroyable s'est passée dans le désert de la Vallée de la Mort, à 6h du matin, nous étions seuls sur des kilomètres sous 39 degrés avant même que le soleil n'apparaisse, le silence de la Vallée était presque inquiétant. Soudain un avion espion très rare à apercevoir, un F-117 Nighthawk, sorte d'Ovni angulaire très plat, de couleur noire mat utilisé notamment pendant la guerre du Golfe, passe en basse altitude et vitesse minimum, sans un bruit, change son inclinaison au dessus de nous, et nous regarde...

Ton héros ?

Une femme.

Ta plus grande extravagance ?

Une sorte d'hommage plutôt qu'une extravagance... un hommage à mon ami Jérôme Gambut, pilote Air France, qui, à l'annonce du décès soudain de mon père en France, alors que j'habitais

à l'époque à Miami, avait réussi à organiser, depuis Paris et en quelques heures, mon retour le jour même sur Paris alors que le vol du soir était évidemment surbooké et que je n'avais aucune chance de trouver une place avant plusieurs jours. Il avait réussi en un temps record à faire émettre pour moi un billet-partenaire (les personnels de la compagnie peuvent en faire émettre 4 par an aux personnes de leur choix), à contacter le commandant du 747 Miami/Paris pour qu'il m'accorde un siège-service (un siège non commercialisable que le commandant peut accorder sous certaines conditions). Je n'ai jamais oublié les attentions de l'équipage à mon égard sur ce vol si particulier pour moi...et j'ai passé une nuit entière, les yeux brûlés par les larmes, à écouter les conversations privées des hôtesses.

Film(s) préféré(s) ?

J'en ai tellement ! De Hiroshima mon amour ou Mort à Venise, à l'antithèse Goodfellas (Les Affranchis).

Une journée parfaite, pour toi ?

Une journée atypique, insolite, inattendue, quand je sens que rien ne pourra m'atteindre. Ou bien un voyage au soleil, sur un projet créatif, suivi d'un dîner avec une vue magique !

Ton appareil photo fétiche ?

Argentique depuis 25 ans, en Hasselblad 500 cf et 2000 fcw, et plus récemment en numérique avec un Nikon D5, D810 et D850.

“

UN PEINTRE A SA PALETTE, SA TOILE, SES PINCEAUX, SA MUSE ET SA LUMIÈRE. CE N'EST PAS SI DIFFÉRENT POUR MOI

